



La logique du témoin

Traînée. Battement d'ailes. Transparent. Fluide sonore dissipé en flocons de lumière. Crépuscule sucré. Goutte. Elle s'égoutte. Le rire chaud des cigales. Le pépin.

Les yeux d'Axel restaient fermés. Son corps inerte pris régulièrement à bras-le-corps par un costaud, pour que les aides-soignants s'occupent de son hygiène. Puis à nouveau rallongé sur son lit. Le docteur compatissant, mais les pieds sur terre. De très rares exceptions de rémission, à ce stade du coma, donc...

Non, non, docteur ! Il doit y avoir quelque chose qui aura échappé à tous, aux appareils, un signe infinitésimal raté par hasard, vous le voyez, non ? Ne vous paraît-il pas souriant ? Notre fils s'en sortira... Non, il n'abandonne jamais !

Ses parents, aux aguets. Les yeux en larmes ou rieurs. Parlant sans trêve, à la fois ou à tour de rôle. Sa fiancée, sa grand-mère, ses copains. Le docteur avait beau leur rappeler qu'il était inchangé, le bourdonnement des dispositifs médicaux s'affaiblissait, honteux, sous leurs voix allègres. Ils causaient avec Axel comme devant un petit café.

Alors que derrière les paupières immobiles d'Axel se déroulait une course folle, aux irisations labyrinthiques. Il aurait voulu l'arrêter, le choc aurait disparu. Mais les éclats aberrants cachaient une musique en couleurs. Cela valait le coup, de franchir ce seuil invisible. D'empoigner l'instant.

Cigales. Univers transparent qui s'égoutte, lumineux sur du bleu clair. Elle. Ailes. La pomme. La course.

Le chant des cigales l'empêchait de se concentrer. Sa grand-mère l'avait taquiné : « Alors, ordonne-leur de se taire ! » Ils avaient éclaté de rire. La nuit

tombante, après des centaines de pages internet sur les cigales, il avait pensé que détester c'est méconnaître. Elles ne chantent pas, elles cymbalisent.

Bifurcation. Il vira à gauche, sur les traces d'une blessure. Il se revit, enfant. Quand il portait bien des noms. Il les portait comme on traînait des valises lourdes. Qui semblaient s'amuser à s'alourdir à chaque nouveau pas. Il ne savait pas trop ce qu'il devait en faire. Les adopter peut-être ? Il avait fini par les apprivoiser. Ainsi, « intello », « tête à claques » « nerd », « ringard », « petit robot » et d'autres encore étaient devenus ses compagnons de jeu, ses copains. Qui le suivaient partout. « Allez, petit robot ! Encore cent mètres, cours, cyborg ! Force tes jambes de ferraille, intello ! » Rigolades. Il ne leur en voulait pas. En fait, il les admirait, des athlètes parfaits, réussissant des sauts irréels ou améliorant sans cesse leur allure de course. Il désirait ardemment leur serrer la main. Être leur ami.

Une goutte d'espoir collée à la toile du labyrinthe. Caresse. Ils les entendaient. Tous. Julie. Plutôt des échos subtils. Des fracas lointains de vagues anachroniques. « Pourquoi ne pas avaler tout le flacon d'emblée ? La toux disparaîtrait plus vite, vrai ? » Sa mère, dont le sourire décourageait toute crainte, le caressait du regard : « Plusieurs gorgées à la fois c'est du poison. Mais une seule gouttelette toutes les six heures, ça guérit. Tu vois, le secret, c'est de patienter. Alors, patience ! » « Pas science ? La toux dit non à la science ? » badinait son père, qui poussait toujours les mots à sortir de leur cage étroite. Et les mots s'envolaient, délurés. Gourmands des sonorités et du jeu.

Cage. Aile. Rex. Le bec. Les gouttes. Des pas précipités et des voix inquiètes. Sorti de sa chambre, il avait vu la traînée de sang sur le carrelage du hall d'entrée. Il l'avait suivie jusque dans la cuisine, où sa mère se démenait pour libérer un comptoir, alors que son père, tenant un pigeon entre les mains, disait à sa femme de trouver du sérum physiologique, des chiffons propres. Sa mère avait suggéré de la poudre d'alun, pour stopper le saignement. Le pigeon se laissait faire, docile. Il les regardait d'un air en même temps résigné et suppliant.

Axel ne comprenait guère ce qui était arrivé, ça se passait vite, manœuvres plus ou moins maladroites, bandages, improvisations, répliques sèches, bruits d'instruments métalliques, soupirs. Son père l'avait prié de chercher un carton, « quelque chose de propre et d'assez grand pour improviser une cage ». Il en avait trouvé. Son père en avait méticuleusement fabriqué une niche. Ouverture verticale. Des trous pratiqués dans les deux faces latérales. Arêtes et toit bien collés avec du ruban adhésif. À l'intérieur, sa mère avait aménagé un paillason mou. Ils y avaient ensuite déposé précautionneusement le petit oiseau tremblotant. Son père avait écrit « Rex » sur la bordure du toit. « Je sais que tu aurais souhaité un chien. Mais il est fort, celui-ci, tu verras ! »

Le lendemain, le vétérinaire avait opéré son aile. « Vous l'avez sauvé », avait-il dit à son père. « Il ne volera probablement plus, mais il survivra. » Bagué, pigeon voyageur. Propriétaire introuvable. Quelques mois de soins, de renseignements, d'annonces. Rex était devenu son copain. Il laissait de l'eau et des graines que le pigeon ne picorait que si Axel s'éloignait un peu. Sinon, il piquait du bec la main de l'enfant. Qui avait déjà compris que c'était un jeu. Le pigeon l'épiait d'un drôle de regard quand le garçon feignait de s'en aller. L'oiseau le lorgnait, rapace de nouveautés. Quand il faisait demi-tour, Rex tournait la tête comme si de rien n'était. Il adorait les pépins de pomme. Dès qu'il les voyait, il tendait son bec, les yeux avides. Sa mère lui donnait régulièrement des bains, Axel séchait son superbe plumage et l'emmitouflait. L'oiseau y consentait, sans pour autant renoncer à quelques piquûres rapides. La mascotte de la famille se remettait. Il avait commencé à battre des ailes. L'œil hardi, impatient. La hâte. On le promenait à tour de rôle sur l'épaule. Depuis le salon, en passant par toutes les pièces. Il dodelinait comiquement de la tête. Il essayait de plus en plus souvent de voler. Une fois sur l'épaule d'Axel, il bondissait sur sa tête et de là il atterrissait sur le plancher, les ailes déployées. Jamais le garçon n'avait senti frémir un désir plus brûlant que celui-là. Voler. Malgré tous les pronostics, l'enfant lui avait réappris à voler. Chez sa grand-mère, à la campagne. Il courait, le pigeon le suivait, il battait des ailes, prenait son vol, tombait, reprenait. Il volait, contre toute logique. Jamais Axel n'avait couru autant. De plus en plus vite. « Vas-y, intello, on n'est pas pigeon,

non ? Dix pépins de pomme si tu te tiens dans l'air ! » Le pigeon trouvé blessé au coin de leur immeuble, que personne n'avait revendiqué, volait. Finalement, on l'avait offert à un colombophile. Qui leur avait annoncé, deux mois plus tard, que Rex avait des pigeonceaux.

Les bornes. Impossible. Julie. Allure de course incroyable. Vitesse augmentée. « Allez, intello, fonce ! ». Ses copains. Ses coéquipiers. Son entraîneur, dont le regard lui rappelait Rex. « Allez, fiston, tous pour un, un pour tous ! ». La première médaille.

Vitesse. Il avait suivi la raie lumineuse sans apercevoir la barrière. Le volant incontrôlable. Échos douloureux de leurs larmes. Envie d'appivoiser la peine.

Il ouvrit les yeux. Son sourire se nicha dans leur joie stupéfaite. Dans cette goutte de grâce.

Ils étaient là, lui parlant comme d'habitude, lui serrant la main, sur son lit d'hôpital. Des poignées de main plus fermes que le passage de témoin. Il aurait voulu leur dire qu'il s'était récupéré. Ils auraient ri. Il prit ce risque.

Désolé du décalage ! J'ai mis du temps à me recomposer.

Le rire.

Une année plus tard, sur la piste du stade, Axel empoigna le témoin du relais 4 x 100 m. Sans hésitation. Franchir la traînée. Saisir toutes les cellules de la joie.

Elena BURIC
Roumanie, Tulcea